

Avec l'imam des prisons

[L'illustré](#) » [Avec l'imam des prisons](#)



Avant le prêche, l'imam parle brièvement et en toute décontraction avec les détenus. Il est à l'écoute de leurs soucis.

© Bertrand Cottet



Un gardien escorte Mohamed Ali Batbout dans les longs couloirs de la prison. Au fil des ans s'est bâtie une relation de confiance. «Je me sens bien accueilli entre ces murs»

© Bertrand Cottet



Tandis que les détenus s'installent, Mohamed Ali Batbout règle un détail d'organisation avec le gardien-chef Fredi Benninger
Bertrand Cottet



Le soir, Mohamed Batbout anime un débat pour l'Association des musulmans de Fribourg.
© Bertrand Cottet



Un peu plus tôt, à l'extérieur, il s'est habillé de sa robe et de son couvre-chef de prière. Bertrand Cottet
© Bertrand Cottet

Mohamed Ali Batbout fait partie de ces aumôniers bénévoles qui prêchent pour les détenus musulmans. «L'illustré» est passé derrière les barreaux de la prison de Bellechasse (FR) avec lui.

Adolescent, il caressait le rêve de devenir footballeur professionnel. Le songe, pour lui, n'avait rien de farfelu. A l'époque, Mohamed Ali Batbout intègre les cadres nationaux de la Tunisie. Mais, à 17 ans, une blessure ruine le projet. Il reprend des études au Maroc. «Une terre d'accueil qui m'a permis de me reconstruire», dit-il. Il s'envole vers Paris, prépare une thèse de philosophie. Puis il arrive en Suisse en 1996, à 23 ans, et devient travailleur social. Aujourd'hui actif dans une institution pour enfants et ados en difficulté, il se forme aussi en thérapie de couples. Père de cinq enfants, il s'est installé dans un petit village fribourgeois, Nierlet-les-Bois.

Ce vendredi de janvier, Mohamed Ali Batbout, 42 ans, vient de démarrer sa pétrolette verte devant le centre de l'AMF, l'Association des musulmans de Fribourg, dont il est le porte-parole. Il part prêcher pour les détenus musulmans de la prison de Bellechasse. Il en va ainsi deux fois par mois, selon un rythme fixé avec l'établissement.

Une demi-heure lui suffit pour gagner la grappe de maisons ceinte d'un océan de verdure, près du lac de Morat. L'exploitation agricole du pénitencier dépasse les 700 hectares – près de 980 terrains de football.

Escorté par les gardiens, avec lesquels il échange et plaisante, il se dirige vers les lieux de prière. Des salles de réunion ou de gymnastique converties à la va-vite en petits coins de mosquée. Il dispensera deux prêches. Peu à peu, les onze détenus pratiquants d'un premier groupe arrivent, saluent, se débarrassent de leurs savates. Un participant porte une chéchia, un chapeau de prière. Deux autres ont revêtu des robes. La majorité conserve les habits du quotidien.

Une activité bénévole

Pour ses prêches, Mohamed Batbout chasse l'inspiration dans le texte sacré ou l'actualité. C'est une partie de son temps libre qu'il sacrifie à cette mission bénévole. «C'est ce qu'on appelle parfois un «sheikh internet», à savoir un autodidacte», sourit un fidèle du centre de l'AMF.

La fonction d'imam est peu formalisée. Elle revient à ceux qui savent le mieux réciter le Coran par cœur. Certains suivent des études, d'autres se forment eux-mêmes. Outre les connaissances sur la théologie, la jurisprudence musulmane et la vie du Prophète, une bonne réputation dans la société est primordiale: «Il faut balayer devant sa porte avant d'étaler des théories face aux autres», sourit Mohamed Batbout.

Voilà bientôt dix ans que l'aumônier promet de propager un message de paix à Bellechasse. Pour que, une fois la liberté retrouvée, les détenus s'écartent du sentier de la délinquance. Il ne cherche pas à connaître leur identité, leur origine, la nature de leur délit. Il les voit comme des êtres humains entiers, avec leurs questionnements, leurs soucis.

Interrogé sur les attaques parisiennes, l'un d'entre eux est catégorique: «Nous n'avons rien de commun avec ces terroristes. Ils ne parlent pas l'arabe. Pour eux, l'islam se résume au ramadan et à la nourriture halal. Ils ne connaissent rien à la religion.»

Les récents événements guident Mohamed Batbout vers la sourate 6 du Coran, «Al An'am» («Les bestiaux»), et son verset 108: «N'injuriez pas ceux qu'ils invoquent, en dehors d'Allah, car par agressivité, ils injurieraient Allah, dans leur ignorance.» Inviter les fidèles à ne pas injurier les mécréants, pour ne pas les inciter à leur tour à insulter Allah: voilà le message. Ignorer et s'écarter des personnes qui se moquent du Prophète, le temps que cessent les railleries: tel est l'objectif. «Il faut éviter toute escalade dans le conflit», exhorte l'imam.

Des personnes à récupérer

Davantage qu'une homélie, il délivre avec une pointe d'opportunisme un cours d'éducation civique. Comme si, en pompier exemplaire, il tentait d'éteindre l'incendie bouté par les pyromanes terroristes.

Les prisons peuvent constituer des terreaux fertiles à la radicalisation. Au Maghreb, des cellules concentrent des détenus par dizaines. Contagion garantie. «Les prisonniers sont vulnérables, il est facile de les instrumentaliser», répète Mohamed Batbout.

A Bellechasse, toutefois, ils sont seuls, ou à trois, en chambre. Le Maghreb est loin. «Il n'y a pas de bombe à retardement ici mais, à leur sortie, la société devra récupérer ces personnes qui ont dérapé.»

Il offre son propre tapis

L'imam enchaîne avec un prêche dans un deuxième secteur, les EAP. Ici sont placés des criminels plus dangereux. Ils sont neuf à se présenter. Mohamed Batbout est serein, détendu. Avant l'Adhan, l'appel à la prière, ça cause football. Que penser de cet Algérie - Ghana à la Coupe d'Afrique des nations? Conversation de tous les jours. Dans la foulée, un détenu interroge l'imam: «Vous avez pensé à mon tapis de prière?» Mohamed Ali Batbout confirme. Il fait régulièrement suivre ce type de souhait à l'administration. Mais le manque de moyens est patent.

Selon le directeur de Bellechasse, Franz Walter, près de la moitié des prisonniers ici sont de confession musulmane «sur le papier». Or, contrairement aux Eglises catholique, réformée et judaïque, l'aumônerie musulmane ne peut bénéficier d'un financement. «Parce que l'islam n'est pas une religion étatique, explique Franz Walter. Mais cette manière de faire a un côté injuste.» Certains imams réclament d'ailleurs une professionnalisation du métier en milieu carcéral.

Ce jour-là, une fois la prière terminée, Mohamed Ali Batbout fait don de sa propre natte. «A la fin de 2013, d'un pèlerinage à La Mecque, j'ai ramené des tapis et des corans pour eux», lâche l'homme de foi.

Un prisonnier, petit et chétif, vient ensuite rapidement partager son souci avec l'imam: «Je me suis fait tatouer, j'espère pouvoir être pardonné...» Il exhibe le dessin qui rampe jusque sur sa main. «Ce n'est pas toléré par l'islam», souffle Mohamed Batbout après l'avoir rassuré: «Il faut faire avec maintenant, c'est la vie. On ne va pas l'enlever...»

Mohamed Ali Batbout passe l'après-midi en famille. A son arc, il tient aussi la corde politique. Il est membre du PDC – «C'est le parti démocrate-chrétien, oui, chrétien, mais je me retrouve dans ses valeurs» – mais aussi du parti politique islamiste tunisien Ennahdha. Il assure avoir digéré la défaite aux élections de 2014. Ce sont les fondamentaux qui lui importent: rejet de la dictature et de la violence, processus démocratique.

En début de soirée, il rallie le centre de l'AMF, qui côtoie de petites entreprises près du quartier résidentiel de Beaumont. La façade donne sur une grande cour. On retire ses chaussures sur le seuil du simple quatre-pièces. Un groupe d'enfants vole dans tous les sens. Au fond, la salle de prière. Cent à 150 personnes s'y réunissent le vendredi. Pour les plus grandes fêtes musulmanes, il faut s'expatrier. «Depuis 2001, il est difficile de trouver une salle, même si nous montrons patte blanche», raconte Mohamed Ali Batbout. Les charges de fonctionnement de l'AMF peuvent s'élever à 3500, voire 4000 francs par mois. Ce soir, il y a débat sur la communauté musulmane, sa place dans la société. Malgré la maigre affluence, Mohamed Batbout l'anime avec enthousiasme. «Nous savons que notre présence dérange sporadiquement. Comment se positionner face à ce malaise?»

A un fidèle qui accuse l'interventionnisme occidental, Mohamed Batbout oppose la nécessité d'une remise en question centrée sur les musulmans. Khalil Thebti, membre de la communauté et vice-président des Jeunes Démocrates Chrétiens suisses, s'y essaie: «Nous avons un souci de reconnaissance. Mais qui représente les musulmans aux yeux de l'Etat? Nous sommes trop divisés. Fribourg a dix ans de retard sur le canton de Vaud.» L'aumônier s'interroge, lui qui a été président de l'union faîtière: «Tu es sûr?»

Président de l'AMF, Houcine Louati prend aussi la parole: «Je commencerai par parler de communauté suisse musulmane, et non de communauté musulmane suisse. Ensuite, il faut répandre l'islam tel qu'il compte pour nous. Un islam de tolérance, de paix, d'aide au prochain.» Plusieurs l'assurent: s'ils repèrent un comportement suspect, ils le signaleront. «En citoyens responsables, pas en flics», précise Mohamed Batbout. Il est sage de ne pas tout mélanger.

Source: <http://www.illustre.ch/illustre/article/avec-l%E2%80%99imam-des-prisons>